

22.15 • Arte 23.50 Macadam

Léo Ferré par lui-même

Documentaire français de Claude-Jean Philippe (1994). Documentation : Marie-Madeleine Nahon.

Ferré s'est fait connaître en même temps que la télé. Il a tenté de percer pendant toute la IV^e République et ne fut vraiment découvert qu'après le retour du général de Gaulle aux affaires. Quelle aubaine pour les historiens et les archivistes ! De plus, Léo connut trois périodes : jusqu'en 1969, il a produit des textes incisifs mais bien léchés ; de 1969 à 1976, il a introduit la révolution dans la chanson. Ensuite, il déclina et se copia lui-même. La tentation était donc grande d'adopter une présentation chronologique, d'autant que son allure physique suit parfaitement le mouvement : le chansonnier propre sur lui, le prophète hirsute, le patriarche. Claude-Jean Philippe et sa monteuse, Jacqueline Brossard, ont précisément eu le mérite de ne pas suivre, paresseusement, cette approche dictée par l'histoire et les images. Ils ont voulu restituer une cohérence poétique, par-delà les foudres, les fausses pistes, les pauses bravaches ou pudiques d'un artiste qui l'a écrit noir sur blanc : «I am un immense provocateur !»

Prenant le temps d'explorer cet univers sous haute tension, mêlant les interprétations aux entretiens préservés de 1956 à 1979, les auteurs aboutissent,

c'est extra, à un documentaire qui déroule, non sans grâce, comme des kilomètres de bandelettes. Nous découvrons alors un artiste que momifièrent les idées reçues, les appropriations des uns, les rejets farouches des autres et le regard qu'a toujours porté la société sur le vilain petit anar. Face à Jacqueline Joubert en 1956, à Denise Glaser en 1965 et 1974 («La télévision est une mangeuse de tête et je ne tiens pas à être mangé trop souvent»), Léo Ferré semble un ovni. Il se définit lui-même comme ACI (auteur-compositeur-interprète). Et qu'il apparaisse tout droit sorti du Lapin agile en chantant «Pour tout bagage on a 20 ans», ou de Radio-Libertaire en brassant furieusement «La Solitude» et «L'Invitation au voyage», de Baudelaire, il sidère. «Poète, ça fait rire les gens», lâche-t-il, blasé. Sauf après leur mort, hélas.

Max Ernst, le peintre surréaliste, quitte ce monde un 1^{er} avril. Ferré, ultime bras d'honneur, est parti un 14 Juillet. Le voici qui revient en fredonnant «Les Poètes» : «Ce sont de pauvres types qui traversent la brume avec des pas d'oiseau sous l'aile des chansons.»

Antoine Perraud
La revue «Chorus» (n° 8 de l'été 94) consacre un dossier à Léo Ferré.